

24 images

24 iMAGES

Guignol's Band
Killing Zoe de Roger Avary

Thierry Horguelin

Number 77, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Horguelin, T. (1995). Review of [*Guignol's Band / Killing Zoe de Roger Avary*]. *24 images*, (77), 49–49.

GUIGNOL'S BAND

par Thierry Horguelin

Au nombre des mystères du Festival de Cannes 1994, il faut se demander comment ce film, vu par vingt personnes au Marché, devint en quelques jours l'objet d'un invraisemblable bouche à oreille, avant d'être sacré chef-d'œuvre du off-Croisette. Retombée de l'effet Tarantino? Coscénariste de *Pulp Fiction*, Roger Avary appartient comme son copain Quentin (producteur de *Killing Zoe*) à la génération des vidéoclubs, qui a tété ce qu'elle sait du cinéma en visionnant continûment les cassettes qu'elle louait à sa clientèle. D'où l'incroyable salmigondis de références qui tisse son cinéma (de John Woo à Jean-Luc Godard et de Jean-Pierre Melville à Sam Peckinpah). Mais il suffit de découvrir *Killing Zoe* loin des folies cannoises pour ramener l'événement à de plus justes proportions: une très petite chose, à peine un film. Et pour comprendre aussitôt pourquoi, quelque bémols qu'on puisse émettre à l'endroit de *Pulp Fiction*, Quentin Tarantino reste un cinéaste de grand talent (direction d'acteurs, exécution du plan, maîtrise de l'espace et du temps filmiques), auquel on ne peut que reprocher, après le coup de force de *Reservoir Dogs*, de s'abandonner à un cinéma d'effets. De l'effet, encore de l'effet, toujours de l'effet, telle est justement la devise de *Killing Zoe*. Selon la nouvelle recette du jeune cinéma indépendant américain (frapper n'importe comment mais frapper fort), le thème archi-éprouvé du braquage foireux n'est pour Avary qu'un prétexte à faire ses preuves de «wonder kid», dans un premier film en forme de carte de visite adressée au grand Hollywood.

Killing Zoe, pourtant, commence plutôt bien. L'arrivée à Paris d'un perceur de coffres-forts américain (Eric Stoltz), son installation dans un hôtel de chaîne anonyme et



Julie Delpy et Eric Stoltz. «Un premier film en forme de carte de visite adressée au grand Hollywood.»

son duo d'amour avec une étudiante en Beaux-Arts qui se prostitue à mi-temps constituent le meilleur du film. Par une série de distorsions infimes, Avary restitue de façon fine et juste la sensation cotonneuse, rarement illustrée à l'écran, du décalage horaire, dans une claustrophobie d'aquarium et une impression d'irréalité croissantes auxquelles concourent sans doute les conditions de production du film, situé à Paris mais tourné pour l'essentiel en intérieurs à Los Angeles.

Tout bascule avec l'irruption d'un Jean-Hugues Anglade si halluciné que, par comparaison, le Charles IX de *La reine Margot* semble jouer dans un film de Bresson. Après une nuit orgiaque passée à s'enfoncer par tous les trous des pelletées de coke, d'héroïne, de speed et d'autres substances non identifiées, Anglade l'allumé et Stoltz le professionnel se lancent dans le hold-up du siècle en compagnie d'une bande de parfaits crétiens camés jusqu'à la moëlle. Le braquage vire comme il se doit à l'équipée suicidaire, avec prise d'otages et massacre général. Mais là où *Reservoir Dogs* dynamitait une trame voisine par une construction acrobatique et

une théâtralité savamment géométrisée, Avary se révèle incapable de dominer le délire et l'engrenage de la folie qu'appelait son scénario. De ralenti en cadrages chauloupés, sa mise en scène abuse des pires procédés, dans une accablante accumulation de n'importe quoi qui confond la descente aux enfers et la surenchère grand-guignolesque. Le filmage informe, la complaisance crapuleuse et l'escalade dans la nullité achèvent de rapprocher *Killing Zoe* de *True Romance*, *Romeo is Bleeding* et *Natural Born Killers*, loin de l'actuel et passionnant renouveau du film criminel américain: Carl Franklin (*One False Move*), James Gray (*Little Odessa*) et le Tarantino de *Reservoir Dogs* ont un point de vue sur la violence qu'ils filment; Roger Avary n'en a pas. ■

KILLING ZOE

États-Unis 1994. Ré. et scé.: Roger Avary. Ph.: Tom Richmond. Mont.: Kathryn Himoff. Int.: Eric Stoltz, Jean-Hugues Anglade, Julie Delpy, Gary Kemp, Tai Thai, Bruce Ramsey. 95 minutes. Couleur. Dist.: CFP.